Le regard : nous vivons une drôle d'époque

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 38

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

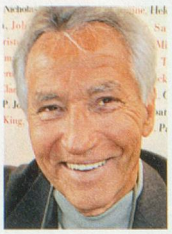
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Nous vivons **une drôle d'époque**

Je vis en France, je vais souvent en Suisse, deux pays où, je le crois profondément, nous avons les uns et les autres beaucoup de libertés. Liberté de dire (quand on trouve un interlocuteur suffisamment tolérant pour nous entendre), liberté de faire (quand on en a les moyens), liberté d'être (quand on a mûri ou grandi suffisamment de l'intérieur, pour oser se définir), liberté de rêver et d'imaginer un avenir meilleur (quand on ne se laisse pas trop abattre ou polluer par les vicissitudes ou les pollutions du présent). Et aussi liberté de s'informer, de se former, de s'engager dans des actions et des choix de vie qui correspondent à nos valeurs ou à nos moyens (quand on prend le risque de changer!).

Mais en même temps, dans ces mêmes pays, on nous encadre, on veille sur nous et parfois même on nous surveille, on nous conditionne en quelque sorte pour notre bien. Nous pouvons ainsi être l'objet, non pas de manipulations, ce serait se laisser entraîner dans un imaginaire paranoïde dévastateur, mais nous pourrions glisser dans les méandres d'une pensée un peu trop formatée, des modes de comportements sociaux qui pourraient nous aliéner plus que nous pouvons le penser.

> Je pressens qu'**un engagement plus fort,** plus ouvert, va être nécessaire

Nous sommes confrontés à de multiples règles, obligations – contraintes explicites et implicites – qui, dans l'esprit de nos gouvernants, devraient nous permettre de mieux vivre notre liberté et par là même de mieux être, mais qui vont se révéler parfois ambiguës et quelques fois pernicieuses.

Avec l'irruption de menaces autour d'un terrorisme planétaire, susceptible de surgir au détour de notre quotidien, on nous contrôle, on nous vérifie, on nous incite à la méfiance, à la délation, on nous invite à surveiller notre voisin, pour notre bien, pour nous confirmer que nous sommes encore dans un pays de liberté et que c'est le prix à payer pour continuer à y vivre!

Drôle d'époque que celle où nous vivons dans une relative abondance (toujours dans nos pays), mais où nous côtoyons aussi au quotidien la pauvreté, la misère, l'injustice, la honte, la violence directe et indirecte qui traversent notre existence ou celle de nos proches.

Des prises de conscience successives ont accompagné ma propre vie: sur le gaspillage (tant d'objets inutiles que j'ai acquis et qui s'entassent, inutiles, dans des cartons), tant d'eau potable utilisée sans discernement, trop de chambres ou de salons laissés éclairés sans personne dedans, ou de plaques de cuisson trop longtemps allumées et bien d'autres achats ou consommations inutiles. Avec ces dernières années, de nombreuses prises de conscience, sur ma façon de me déplacer (puis-je utiliser plus souvent mes jambes?), de conduire ma voiture (j'ai réduit ma vitesse de 10 km au-dessous de celle qui est autorisée – il paraît, ai-je lu dans une revue, que si tous les Français pratiquaient cette règle, notre facture pétrolière diminuerait de 20 %!).

Je résiste aux leurres de la publicité, je tente de rester plus rigoureux, plus vigilant dans mes achats et en même temps ne pas me laisser (trop) culpabiliser face aux malheurs du monde, dont j'ai des échos tous les jours à la télévision. Je me rassure en cotisant (goutte d'eau dans un océan d'injustices et de violence) à Amnesty international, aux Restos du cœur, à Médecins sans frontières, à Handicap international, en parrainant un enfant au Mozambique et en versant quelques oboles à bien d'autres associations humanitaires qui me sollicitent régulièrement

Mais aujourd'hui, toutes ces contradictions me déstabilisent, réveillent en moi des doutes, des révoltes, des violences latentes. Je pressens, sans trop savoir comment, que je participe par ma passivité, mon éclectisme, mon insouciance, mes diverses passions pour l'art et la lecture aux malheurs du monde. Je ne peux me défaire d'un malaise diffus, que dois-je faire de plus? Comment influencer, tenter de concilier ce qui semble si éloigné, si antagoniste dans ce qui m'entoure? Comment me mettre au service de ceux qui sont dans la survie, de ceux dont les besoins les plus élémentaires sont bafoués ou maltraités? Comment peser, influencer, participer plus directement à une plus grande harmonie, à une meilleure répartition des richesses, à des actions durables pour la paix? Je pressens qu'un engagement plus fort, plus ouvert, va être nécessaire. Je ne sais pas encore lequel, mais il est au bord de ma vie actuelle. Un grand saut à faire, pour devenir un peu plus un citoyen du monde.